

## Pour l'édition critique de la *Bible* d'Herman de Valenciennes

La *Bible* d'Herman de Valenciennes est une réécriture de sources bibliques et parabibliques de plus de 7000 vers en laisses rimées<sup>1</sup>. Il s'agit de la plus ancienne<sup>2</sup> mise en vers de la Bible en français ainsi que de la mieux attestée, car elle a été transmise par au moins 36 témoins. Nous énumérons ci-dessous les manuscrits que nous connaissons, classés selon leur datation approximative et accompagnés d'une première identification de la *scripta* du copiste<sup>3</sup>. La tradition de ce texte s'étend sur une longue période puisqu'elle a perduré du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. L'aire géographique concernée est également assez vaste, les témoins présentant une répartition *quasi* identique entre la France et l'Angleterre. Elle ne semble pas avoir circulé en Italie.

### XII<sup>e</sup> siècle

- (1) Genève, Bibl. de Genève, *Comites Latentes* 183 (anglo-normand) [G]
- (2) Paris, BnF, nouv. acq. fr. 4503 (anglo-normand) [n4]

### XIII<sup>e</sup> siècle

- (3) Augsburg, Universitätsbibl., Fürstliche Oettingen-Wallersteinische I.4.f<sup>o</sup>.1 (picard) [A]
- (4) Cambridge, Pembroke College Lib., 46 (anglo-normand) [Pem]
- (5) Chicago, Univ. Lib, 535 (anglo-normand) [Chi]
- (6) Dublin, Trinity College Lib., 374 (anglo-normand) [D3]
- (7) Gray, Archives mun. (fragment) [Gra]

<sup>1</sup> En désignant l'ouvrage par *Bible*, on adopte ici une dénomination traditionnelle, qui remonte au travail de Bonnard (1884), en la préférant à *Romanz de Dieu et de sa Mere*, proposée par Spiele (1975, 160) « à la suite du scribe » de son manuscrit de base. Signalons toutefois que nous désignerons par *Bible*, sauf si expressément spécifié, l'ensemble de la production d'Herman, y compris donc le texte communément appelé *Assumption Nostre Dame* (sur ce sujet, voir ci-dessous, § 1).

<sup>2</sup> La *Bible* conserve cette primauté, qu'on la fasse remonter aux environs de 1140 comme Bonnard (1884, 32-27) et Cingolani (1985, 33), ou qu'on préfère la dater aux environs de 1190, comme Meyer (1891, 198-209), Spiele (1975, 3) et Mandach (1976).

<sup>3</sup> Cette liste contient peu de différences par rapport à celle de Spiele (1975), mais elles sont très significatives, car elles concernent l'identification précise du manuscrit connu par de Mandach et des corrections au regard d'autres témoins. L'indication de la *scripta* est parfois tirée des compléments bibliographiques du DEAF. On ajoutera à cette liste un nouveau fragment à peine retrouvé qui nous a été signalé par M. Pierre Nobel et qui fera bientôt l'objet d'une publication par l'auteur de la découverte.

- (8) London, BL, Egerton 2710 (anglo-normand) [E2]
- (9) London, BL, Harley 222 (picard) [H2]
- (10) London, BL, Harley 5234 (anglo-normand) [H3]
- (11) London, BL, Royal 13.A.XXI (1) (anglo-normand) [R2]
- (12) New Haven, Yale University, Beinecke Lib., 395 (anglo-normand) [NH]
- (13) Orléans, Bibl. munic., 445 (fragment) [O]
- (14) Oxford, Bodleian Lib., Digby 86 (anglo-normand) [D8]
- (15) Oxford, Bodleian Lib., Musaeo (e) 62 (anglo-normand) [M6]
- (16) Oxford, Magdalen College, lat. 85 (fragment ; anglo-normand) [Mag]
- (17) Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3516 (artésien) [Ars]
- (18) Paris, BnF, fr. 818 (lyonnais) [81]
- (19) Paris, BnF, fr. 1444 (picard méridional) [14]
- (20) Paris, BnF, fr. 2162 (picard) [21]
- (21) Paris, BnF, fr. 19525 (anglo-normand) [19]
- (22) Paris, BnF, fr. 20039 (lorrain) [20]
- (23) Paris, BnF, fr. 25439 [25]
- (24) Paris, BnF, nouv. acq. fr. 10036 (francien) [n1]

*Fin du XIII<sup>e</sup> siècle – début du XIV<sup>e</sup> siècle*

- (25) Besançon, Bibl. mun., 550 [B]
- (26) Cambridge, Univ. Lib, Gg. 1. 1 (anglo-normand) [UL]
- (27) Dublin, Trinity College Lib., 253 (anglo-normand) [D2]
- (28) Lille, Bibl. munic., 130 [L]
- (29) London, BL, Add. 22791 [Copie du XIX<sup>e</sup> siècle de Chartres, Bibl. mun., 620 (détruit) [A2]
- (30) London, BL, Cotton Domitian A.XI (anglo-normand) [C1]
- (31) London, BL, Harley 2253 (anglo-normand) [H5]
- (32) New York, Pierpont Morgan Lib., 526 [NY]
- (33) Paris, BnF, fr. 1822 (wallon) [18]
- (34) Paris, BnF, fr. 22928 (picard méridional) [22]
- (35) Paris, BnF, fr. 24387 (anglo-normand) [24]
- (36) Torino, Bibl. naz. univ., L.II.14 (picard, Origny) [T]

Aucun véritable texte critique de la *Bible* n'a encore été réalisé. La première édition, fruit d'un travail d'équipe entrepris à Greifswald sous la direction d'E. Stengel, est malheureusement restée incomplète<sup>4</sup>. Ce projet d'édition avait une orientation pragmatique ; à cause de la difficulté de classement des témoins, Stengel avait choisi de publier le texte de A en le « débarrassant » des *lectiones singulares* significatives. Plus récemment, l'établissement d'un nouveau texte a été promu dans le cadre de la

<sup>4</sup> Moldenhauer (1914), Burkowitz (1914), Kramers (1914), Martin (1914) et Strate (1913). Le volume qui devait contenir les 176 laisses initiales du poème n'a jamais paru. Cette entreprise avait été précédée par le travail de Bonnard (1884) et par l'étude des sources de Mehne (1900) ; les nombreux renseignements de Meyer (1886, 1889, 1891, 1894, 1899) constituent encore la plus vaste enquête disponible sur cette tradition.

grande entreprise d'édition de la narrative biblique en ancien français en vers dirigée par J.-R. Smeets<sup>5</sup>. Ina Spile, qui connaissait un nombre beaucoup plus important de témoins que l'équipe de Greifswald, a finalement proposé un texte non critique, fondé sur un seul manuscrit, dépourvu d'apparat et de tout nouveau renseignement sur les rapports entre les témoins<sup>6</sup>. Plus tard, les premières démarches vers une nouvelle étude de la tradition ont été entreprises par A. de Mandach, qui a donné l'édition de deux sections du texte d'après un manuscrit anglo-normand très ancien et méconnu<sup>7</sup>. Malheureusement, de Mandach n'a jamais donné la cote du témoin, en privant par conséquent les autres chercheurs de la possibilité de l'étudier. C'est seulement avec la très récente publication du catalogue des manuscrits français et occitan du XII<sup>e</sup> siècle qu'on a enfin pu identifier ce manuscrit avec le *Comites Latentes* 183 de la Bibliothèque de Genève<sup>8</sup>.

Cette découverte ajoute à la liste des attestations de la *Bible* un témoin majeur daté du XII<sup>e</sup> siècle. L'histoire documentée du texte se voyant ainsi prolongée (en l'occurrence en amont), nous avons jugé important d'aborder une nouvelle fois le problème du texte critique<sup>9</sup>. Les difficultés pratiques et logistiques que ce travail comporte ne sont alors pas les seules qu'il faut affronter. La tradition est largement caractérisée par deux types différents de dynamiques innovatrices, à savoir le caractère fragmentaire des attestations et la grande activité des copistes. La laisse monorime, en tant que forme métrique ouverte, rend possibles toutes les typologies de variantes adiaformes bien connues par les éditeurs de matériaux épiques. En plus, les compétences actives des copistes ne se limitent pas au côté formel, mais s'étendent aux contenus à presque tous les niveaux. En effet, la *Bible* présente toutes les caractéristiques des textes et des traditions qui se sont révélés les plus réfractaires à la philologie reconstructive (en désignant par cette formule toutes les recherches qui visent à interpréter les traditions manuscrites et donc, inévitablement, à s'interroger sur leurs origines). Nous croyons cependant que le cas de la *Bible* offre la possibilité de réfléchir avec optimisme en termes de reconstruction. Nous développerons tout d'abord deux problèmes spéci-

<sup>5</sup> Voir la mise à point bibliographique de Smeets (1982); pour l'approche critique adoptée, voir Smeets (1968).

<sup>6</sup> Spile n'explique pas les raisons qui l'ont portée à choisir 20 comme texte de base et reste très vague en ce qui concerne les critères de ses corrections; l'étude de la *recensio* est très sommaire et ne dépasse ni l'édition de Greifswald ni les travaux de Meyer. Récemment, Boulton (2005) a éclairci un aspect de grande importance, à savoir la présence dans les manuscrits de différents récits de la Passion du Christ (voir ci dessous, § 1). En plus, on trouve dans Boulton (2005, 88-96) l'étude de l'intégration du texte dans les recueils 22 et 81 et de ses adaptations transmises par Ars, 14 et n1. Giannini (2012, 13), dans le cadre d'une étude complète de T, a montré une réutilisation de certains extraits de la *Bible* afin de « lier les protagonistes du cycle des Lorrains et du cycle de Huon de Bordeaux, par voie (pseudo-) historique et généalogique, à l'histoire sacrée ».

<sup>7</sup> Mandach / Roth (1989), Mandach (1993).

<sup>8</sup> Careri / Ruby / Short (2011, 54-55).

<sup>9</sup> Nous nous sommes engagée dans cette recherche dans le cadre de notre thèse de doctorat, actuellement en cours de rédaction.

fiques : la forme de l'archétype d'une part et les pratiques métriques adoptées par certains copistes d'autre part. Nous présenterons ensuite une nouvelle proposition éditoriale.

## 1. Le problème de l'archétype.

Dans les répertoires, on trouve habituellement deux ouvrages attribués à Herman de Valenciennes. D'une part la *Bible*, un récit continu de certains épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. D'autre part, l'*Assumption Notre Dame*, un texte de 56 laisses sur la mort et l'assomption de la Vierge, qui apparaît dans des recueils contenant des ouvrages brefs à caractère hagiographique ou d'inspiration mariale. Cette typologie de circulation est très précoce : le texte est déjà attesté dans n4, manuscrit datable peu après l'année 1177. On retrouve la seule *Assumption* aussi dans 81, 18, UL, M6, C1, D8 et H3. En réalité, c'est Herman lui-même qui déclare que le court texte dédié à la Vierge a été conçu comme accomplissement de l'entreprise commencée avec la *Bible*. La laisse finale de l'*Assumption* contient des rappels précis de deux passages de la *Bible* : la laisse 68 (la Vierge demande à Herman de s'engager dans la composition de son ouvrage pour expier un péché de colère), et la laisse 617 (renseignements biographiques sur Herman)<sup>10</sup> :

*Assumption*, laisse 56

[n4, f. 11r]

Or vol a tei parler qui as fait la chancun  
 Je ai a nun Hermans n'en oblier mun nun  
 Je vol ma bele Dame qu'entendez ma raisun  
 Prestres sui ordenez tis sers sui e tis hum  
Or ai fait tun cumant fine ai ta chancun  
 Se rien j'ai mesprisie vus en quier pardun  
 De trestuz mes pechiez quier absolutiun  
 A tuz mes bienfaiturs dones remissiun  
 Al jur del grant iuise aient guarentisun  
 De la destre tun fiz aient beneicun  
E mis pere e ma mere itel ni oblium  
 Trestuit arum ensemble el ciel la mansium  
 Cel qui li sent de tei ne que fait arrum  
 Cil qui l'escrist e cil qui l'escrirunt  
 Cil qui lire nel sevent qui lire le ferunt  
 Quit seient herbergie lasus en ta maisun  
*Amen amen* tun livre Dame issi finum.

<sup>10</sup> Nous citons les extraits de la *Bible* selon la numération des laisses de notre édition, qui suit le texte de G. Notre laisse 617 correspond à la 603 dans Spiele (1975, 314-315) et à la 608a dans Martin (1914, 21). En citant à chaque fois le texte d'un seul manuscrit, et non un texte critique, nous proposons une toilette minimale (sans signes diacritiques).

*Bible*, laisse 68  
[G, f. 8r – 8v]

“Dites mei bele Dame u jo la trouverai ?  
Unques ital mester certes ne cumencai  
E si sui mut malades certes jo quid n’en guarrai”  
“Quant le cumenceras ensemble od tei serrai  
Jo ert cumencement e jol definerai”  
Idunc fui jo mut liez par fei si mesveillai  
Si tost cum fui guariz cest livre cumencai  
Si deu plect e ma Dame tresbien le finerai.

*Bible*, laisse 617, vv.11-16  
[G, f. 87v]

Mis peres ot nun Robert uns huem mut numez  
Eramburc ma mere grant fu sun parentez  
En ceste vie furent mais ore s’en sunt alez  
Ore vus dirrai pur quei les ai ici numez  
Que vus suvenge d’els e mei nen ubliez  
Pur m’aneme e pur les lur *Pater Noster* cantez.

Les deux ouvrages attribués à Herman de Valenciennes sont donc deux parties d’un seul travail, qui comprend une sélection d’épisodes tirés de l’Ancien et du Nouveau Testament et une vie de la Vierge, y compris sa mort et son assomption. L’ensemble présente un lieu critique notable, soit le récit de la mort et la résurrection de Christ. Ce récit manque dans certains témoins alors que dans d’autres il apparaît dans des versions fort différentes<sup>11</sup>. Les manuscrits qu’on peut exploiter sont au nombre de treize ; le reste de la tradition demeure muet à ce propos, étant endommagé ou sujet à une réécriture systématique de cette partie.

Dans quatre manuscrits (G, H2, 20 et 25), la *Bible* se termine à la laisse 704, avec la crucifixion : le récit biblique reste donc incomplet car il manque toute la partie concernant la mort et la résurrection du Christ. Dans ce groupe, les deux manuscrits parisiens dépendent de façon très claire d’un ancêtre commun<sup>12</sup>. Nous pouvons ajouter à ce premier group le manuscrit D3, qui contient une très courte continuation en cinq laisses.

Un deuxième groupe de manuscrits (19, E2, H5, A) ajoute sept laisses après la laisse 704. Cette *Passion*, publiée dans la première édition de la *Bible* d’après A<sup>13</sup>, est caractérisée par un style homilétique, avec des aperçus sur l’exégèse morale qui

<sup>11</sup> Des premiers renseignements à ce sujet dans Boulton (2005, 87-88).

<sup>12</sup> Les nombreuses variantes caractéristiques de ce subarchétype, comme les leçons particulières de 20, figurent dans le texte de Spiele (1975).

<sup>13</sup> Kremers (1914, 93-104), laisses 694-698.

sont tout à fait étranges à la *Bible*, mais par contre très conformes aux tonalités plus courantes de la littérature religieuse française du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Deux autres *Passions* sont transmises respectivement par Chi et par le couple formé par NH et D2. Chi renferme une continuation de trente-quatre laisses<sup>15</sup>, tandis que NH et D2 ajoutent trente-six laisses. Ces deux versions de la *Passion* présentent des similarités du point de vue du contenu, mais sont fort différentes en ce qui concerne la mise en vers ; elles semblent plus cohérentes du point de vue du style avec le texte de la *Bible* que celle que nous avons signalée précédemment<sup>16</sup>.

Il semble que ces trois *Passion* aient été rédigées de façon indépendante les unes des autres. On a donc deux possibilités : ou le projet original de la *Bible*, qui comprenait la première partie de 704 laisses et la partie communément dite *Assumption Notre Dame*, remonte à un ou à plusieurs archétypes déjà lacunaires à une époque très ancienne, ou bien une des continuations moins attestées doit correspondre au raccord original entre la *Bible* et l'*Assumption*. Étant donné que toute argumentation sur la genèse d'une des *Passion* sera subordonnée à l'étude complète de la tradition, on ne peut pas prendre parti pour l'instant sur cette question. Toutefois, la marginalité des attestations nous suggère de les considérer comme des ajouts.

## 2. Le facteur métrique en perspective ecdotique.

Notre intérêt concerne l'édition du texte, donc la possibilité de reconnaître des tendances dynamiques assez solides constituer la base de l'évaluation des manuscrits et des textes transmis. On a vu qu'une grande partie de nos manuscrits présentent une *scripta* anglo-normande. Ces nombreuses attestations sont importantes pour l'éditeur, car les copistes continentaux sont beaucoup plus enclins à la réécriture systématique et à la modification structurale de l'ouvrage, et ceci de façon largement indépendante les uns des autres. D'autre part, l'incertitude qui caractérise généralement le compte métrique d'après les manuscrits insulaires est ici compliquée par le caractère polymétrique de l'ouvrage. Dans tous les manuscrits, nous trouvons en effet une alternance désordonnée entre décasyllabes et alexandrins, d'abord sporadique mais ensuite plus notable, jusqu'à une section décasyllabique compacte qui commence à la laisse 542. Cet aspect complique beaucoup la tâche de l'éditeur, car il constitue un catalyseur de la variation et rend souvent très hypothétique chaque démarche de correction des nombreux vers irréguliers. La question de la métrique se pose ainsi avec force.

<sup>14</sup> Boulton (2005, 88), qui a aussi relevé qu'en ce que concerne la *Passion* « la suite des événements rapportée par l'édition n'est pas logique » et « le récit des derniers événements est si sommaire qu'il se réduit quasiment à une liste », partage cet avis.

<sup>15</sup> J'utilise une transcription partielle que Maureen Boulton, que je remercie, a très aimablement mise à ma disposition.

<sup>16</sup> Boulton (2005, 88) a relevé les similarités structurelles entre ces deux *Passions* (qu'elle lit dans Chi et D2), et aussi la supériorité de leur organisation par rapport à celle éditée par Kremers (1914).

## 2.1. Idiosyncrasie métrique?

Une tradition très dynamique comme celle de la *Bible* offre la possibilité d'isoler et d'analyser en tant que système les innovations dues à un seul copiste<sup>17</sup>. Pem, copié vers la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle par une main insulaire, constitue un excellent exemple de cette possibilité. Ce témoin montre une tendance récurrente à l'innovation au niveau de l'hémistiche. Dans la plupart des cas, les interventions ne semblent pas être systématiques, mais l'on peut parfois émettre des hypothèses sur les raisons des innovations. Voilà quelques exemples, sélectionnés sur la base de la certitude raisonnable du compte métrique dans l'original ; G représente la (presque) totalité de la tradition qui s'oppose compacte aux *lectiones singulares* de Pem<sup>18</sup>.

- |      |        |     |   |
|------|--------|-----|---|
| (a)  | 57, 4  | G   | La citted en fundrad . <u>par fei</u> par tel hair.         |
|      |        | Pem | La cite funderat <i>par</i> issi grant air                  |
| (b)  | 61, 1  | G   | <u>Par fei</u> si m'escutes . raisun orrez mut veire.       |
|      |        | Pem | Seignurs si mescutez raisun orrez mult veire                |
| (c)  | 68, 6  | G   | Idunc fui jo mut liez . <u>par fei</u> si mesveillai.       |
|      |        | Pem | Idunc fu jo molt lez atant si m'esveillai                   |
| (d)  | 134, 1 | G   | E <u>par fei</u> mis beals pere . dreit num li dunad.       |
|      |        | Pem | Pere dist Esau a dreit nun li dunat                         |
| (e)  | 136, 1 | G   | <u>Par ma fei</u> bealz fiz jo ne te sai <i>que</i> dire.   |
|      |        | Pem | Fiz ce dist ysaac io ne te sai <i>que</i> dire              |
| (i)  | 142, 1 | G   | Iacob lais mei ester . <u>par ma fei</u> nu-l frai.         |
|      |        | Pem | Iacob lai mei ester <u>par ma fei</u> nel frai              |
| (ii) | 142, 5 | G   | <u>Par la fei</u> <i>que</i> te dei . ia purceo nel lerrai. |
|      |        | Pem | <u>Par fei</u> ce dist Jacob pur ce ne te larrai            |

Les exemples (a)-(e) montrent une typologie d'intervention que nous avons relevée environ une trentaine de fois dans le texte. Le copiste de Pem semble réagir au mot 'fei', qui n'est certes pas une forme rare. Il est probable que le copiste a considéré cette forme comme bi-syllabique, d'une façon notablement excentrique et non relevée dans les grammaires, et en contre-tendance avec les développements de la *scripta* anglo-normande<sup>19</sup>. Cette hypothèse n'est pas réfutée dans les cas où le mot 'fei' est conservé dans Pem. On relève deux exemples de la typologie la plus commune. Au point (i), on voit la conservation de 'fei' dans un contexte d'ambiguïté métrique, donné dans ce

<sup>17</sup> L'étude de ces niveaux de variance a déjà donné des résultats notables dans le domaine du français médiéval: on signale les travaux de Careri (2002) et Careri / Rinoldi (2004).

<sup>18</sup> Dans notre numération le premier chiffre correspond à la laisse, le deuxième au vers à l'intérieur de la laisse, toujours selon le texte de G.

<sup>19</sup> Cf. Pope (1934, § 1159); Short (2007, § 12.9) signale la possibilité d'une interprétation analogue de cette diphtongue dans le texte de la *Vie Seint Richard* par Pierre d'Abernon de Fetcham, composée ca. 1276-1277 et transmise par le manuscrit London, BL, Add. 70513, probablement copié peu après la composition de l'ouvrage. Sur ce sujet cf. Russel (1995, 18).

cas par la double possibilité de la scansion de la forme ‘frai’ (avec ou sans schwa). Au point (ii) on voit au contraire la réécriture de l’hémistiche en conséquence de l’élimination de l’article. Il faut ajouter, pour une meilleure interprétation de ce phénomène, que ce copiste est bien loin de rechercher systématiquement la régularité métrique. Bien au contraire, il se montre généralement tolérant à l’égard des irrégularités de ses modèles. L’intérêt d’une telle démarche réside dans le fait que c’est seulement dans une tradition active et étendue qu’on a la possibilité de localiser, isoler et interpréter des séries de phénomènes utiles afin de mieux connaître les tendances, majoritaires aussi bien que minoritaires, des copistes : informations peut-être précieuses sur la langue écrite médiévale, qui autrement seraient perdues. Dans ce cas, nous pouvons reconnaître un copiste insulaire qui intervient systématiquement, sur la base de ses compétences spécifiques en matière de prosodie.

## 2.2. Priorités en concurrence?

Nous proposons ici des collations synthétiques des leçons de G et de trois autres témoins : D2, un manuscrit anglais copié en plein XIV<sup>e</sup> siècle qui transmet un texte souvent erroné mais jamais remanié, 21 et 20, deux témoins qui transmettent des rédactions remaniées, opérées selon des modalités indépendantes et fort différentes ; le remanieur du 20 semble peu systématique et obéit parfois à des logiques restauratrices, tandis que 21 est le seul témoin qui transmette une réécriture de larges sections de l’ouvrage en couplets d’alexandrins, obéissant, semble-t-il, à une logique d’*amplificatio*.

(a) 42, 4	G	Il ne furent que uit <u>anemes</u> . si a cunter les volum .
	D2	Il ne furent ki .viii. <u>ames</u> si acunter le volum .
	21	Il ne furent <u>que</u> .viii. s’aconter les volons
	20	Il ne furent <u>que</u> .viii. se conter les volom
(b) 213, 4	G	Garniers <u>tut</u> pleins . e granges dunt fud <u>grant</u> renumee .
	D2	Gerners <u>tut</u> pleins <i>et granges</i> dunt fud <u>grant</u> renome .
	21	Greniers <u>tos</u> plains <i>et graingnes</i> dont fu <u>grant</u> renomee
	20	Les greners <i>et les granges</i> dont fu <u>granz</u> renomee
(c) 248, 2	G	Cheles vit <i>nostre</i> pere . ne sai s’il est <i>vostre</i> <u>pere</u> u nun .
	D2	Ci vit <i>nostre</i> pere ne sei si il est <i>vostre</i> u nun
	21	<i>Per</i> Deu vit <i>nostre</i> pere ne sai s’est <i>vostre</i> u non
	20	Vit <i>donques</i> <i>nostre</i> peres . ne sai s’est <i>vostre</i> ou non
(d) 339, 8	G	De ches treis <u>choses</u> . un averas . sens voil tut al premier .
	D2	De ces traiz l’un <u>averas</u> . sens voil tut a <i>primer</i>
	21	Se viols l’un de ces .iii. < trois > avras tout al premier
	20	De ces .iii. <u>avras</u> l’un se voel tout a <i>premier</i>
(e) 539, 10	G	Quant vit que n’ourent . <u>dunt rendre</u> . prist se a purpenser .
	D2	Quant il vit <u>que</u> n’unt <u>dunt per ire</u> prist sei a <i>porpenser</i>
	21	Quant vit <i>qu’il</i> n’ont <u>dont rendre</u> prist soi a <i>porpenser</i>
	20	Qant vit n’orent <u>dont rendre</u> si prist a <i>porpanser</i>



On pourrait continuer. Cette série semble interprétable comme le résultat de l'insertion de gloses - de l'extension minimale d'un lexème - opérée dès la tradition plus ancienne. Sur la base de nos séries, nous pouvons nous demander si elles ne sont pas le reflet d'une coexistence de deux systèmes de priorités dans la pratique de la mise en écrit. Quelques copistes, peut-être des plus anciens, pourraient avoir préféré la clarté immédiate du texte écrit à la régularité du mètre. D'autres copistes pourraient avoir été plus attentifs à la mesure du vers, même si, parfois, sur la base de critères idiosyncratiques. Dans ce cadre, nous ne pouvons relever aucune différence entre le procédé des copistes insulaires et celui des copistes continentaux. Leurs compétences sont sûrement différentes, voire parfois fort différentes, mais dans ces cas ils semblent adopter la même approche de la copie. Ces données, une fois intégrées dans un cadre plus ample, pourraient représenter la première ébauche d'une étude sur l'évolution des pratiques adoptées par les copistes au niveau de la micro-variance, ce qui pourrait par la suite conduire à l'évaluation des conséquences de ces pratiques au niveau textuel. Il nous semble que cette démarche garde sa valeur au-delà de l'hypothèse heuristique que nous sommes tentée d'avancer ici, c'est-à-dire l'idée d'une stratification entre copies, peut-être plus anciennes, dans lesquelles l'hypermétrie est tolérée au profit du sens et copies dans lesquelles nous trouvons parfois des réactions, plus ou moins systématiques et cohérentes, opérées dans une optique de restauration du mètre. Nous sommes convaincue que l'intérêt d'une tradition vaste et dynamique comme celle de la *Bible* réside dans la possibilité qu'elle nous fournit de mettre cette hypothèse, et d'autres hypothèses semblables, à l'épreuve des données, et donc de la préciser ou de la réfuter.

### 3. Quelle édition pour la *Bible* d'Herman de Valenciennes ?

Dans ces préliminaires à l'étude de la tradition, nous avons interprété les problèmes posés par la *Bible* d'Herman de Valenciennes comme une question d'évaluation d'une tradition manuscrite, ce qui comporte un travail d'analyse, beaucoup d'hypothèses et de nombreuses vérifications. Toutefois, nous ne voulons pas laisser négliger la tâche de fournir un texte complet et fiable de la *Bible*, ce qui est un *desideratum* important pour les études médiévales. Du point de vue pratique, nous croyons qu'il faut se donner la double finalité de fournir le meilleur texte critique possible et de contribuer, grâce à l'étude d'une vaste tradition, à éclaircir la phénoménologie concrète de la transmission manuscrite dans un domaine capital pour l'histoire littéraire française du Moyen Âge, à savoir la production poétique dévotionnelle. Nous envisageons donc de rendre accessible, de manière préliminaire et provisoire, le texte de la *Bible* selon les attestations du XII<sup>e</sup> siècle, donc G et n4. Étant donné que le premier manuscrit transmet la *Bible* en 704 laisses et que le second transmet l'*Assumption Nostre Dame*, nous donnerons ainsi le texte complet de toute la partie sûrement originelle de l'ouvrage d'Herman. Le texte ainsi conçu sera complété par une étude de la tradition qui en montrera la place dans l'histoire de la tradition manuscrite. Il sera ainsi possible de vérifier le statut des leçons ; ce choix nous permettra en même

temps de comprendre les caractéristiques de ces anciens et importants témoins à la lumière de leurs rapports avec les autres manuscrits. Enfin, il permettra de mieux fonder une future *constitutio textus* reconstructive et de donner un exemple d'étude linguistique et pragmatique fondée sur l'interprétation des données en tant qu'objets historiques.

« Sapienza » Université de Rome

Maria Teresa RACHETTA

## Bibliographie

- Bonnard, Jean, 1884. *Les traductions de la Bible en vers français au Moyen Âge*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Boulton, Maureen, 2005. « La Bible d'Herman de Valenciennes: texte inconstant, texte perméable », in: Mikhaïlova, Milena (ed.), *Mouvances et Jointures. Du manuscrit au texte médiéval*, Orléans, Paradigme, 86-96.
- Burkowitz, Hans, 1914. *La Bible von Herman de Valenciennes. Teil III (Von Marias Geburt bis zu Christi Berufung der Jünger)*, Greifswald, Hans Adler.
- Careri, Maria, 2002. « Membra disiecta. I mss. di Londra, BL, Add. 38662 (*Gui de Warewic*), 38663 (*Chanson de Guillaume*) e 40142 (*Pseudo-Turpin*) », *Cultura neolatina* 72, fasc. 3-4, 211-228.
- Careri, Maria / Rinoldi, Paolo, 2004. « Copisti e varianti: codici gemelli nella tradizione manoscritta delle *Geste de Guillaume d'Orange* e della *Geste des Loherains* », *Critica del testo* 7/1, 41-104.
- Careri, Maria / Ruby, Christine Short, Ian, 2011. *Livres et écritures en français et en occitan au XIIe siècle. Catalogue illustré*, Roma, Viella.
- Cingolani, Stefano Maria, 1985. « Conservazione di forme, adattamento e innovazione. Note preliminari sulla metrica della letteratura religiosa francese fra XI e XIII secolo », *Cultura Neolatina* 48, 23-44.
- Giannini, Gabriele, 2012. « Lire en contexte: enquête sur les manuscrits de fabliaux », *Études françaises* 48, 3, 11-31.
- Kremers, Eugen, 1914. *La Bible von Herman de Valenciennes. Teil IV (Von der Speisung der Fünftausend bis zum Einzug in Jerusalem)*, Greifswald, Hans Adler.
- Mandach, André de, 1976. « A quand remonte la Bible de Herman de Valenciennes (Etat présent des recherches) », in: *Valenciennes et les anciens Pays-Bas. Mélanges offerts à Paul Lefrancq*, Valenciennes: Cercle Archéologique et Historique, 53-69.
- Mandach, André de, 1993. « The Creation of Herman de Valenciennes: an unpublished anglo-norman mystery play of the 12th century », in: Short, Ian (ed.), *Anglo-Norman Anniversary Essays*, London, Anglo-Norman Text Society, 251-272.
- Mandach, André / Roth, Eve-Marie, 1989. « Le "Jeu des Trois Rois" de Herman de Valenciennes. Trois cycles anglo-normands inédits du XII<sup>e</sup> siècle », *Vox Romanica* 48, 85-107.
- Martin, Ernst, 1914. *La Bible von Herman de Valenciennes. Teil V (Von Christi Einzug in Jerusalem bis zur Himmelfahrt)*, Greifswald, Hans Adler.

- Mehne, Friedrich, 1900. *Inhalt und Quellen der Bible des Herman de Valenciennes nach der Maihinger Handschrift und dem ms. B. N. fr. 2162*, Halle, Heinrich John.
- Meyer, Paul, 1886. «Les manuscrits français de Cambridge. II. Bibliothèque de l'Université», *Romania* 15, 236-357.
- Meyer, Paul, 1889. «Notice du ms. Egerton 2710 du Musée Britannique», *Bulletin de la SATF* 15, 72-9.
- Meyer, Paul, 1891. «Notices sur quelques manuscrits français de la Bibliothèque Phillipps, à Cheltenham», *Notices et extraits des manuscrits* 34, 149-258.
- Meyer, Paul, 1894. «Notice sur le ms 620 (ancien 261) de la Bibliothèque de Chartres», *Bulletin de la SATF* 20, 36-60.
- Meyer, Paul, 1899. «Notice du ms. Bibl. Nat. Fr. 25439», *Bulletin de la SATF* 25, 37-63.
- Moldenhauer, Otto, 1914. *La Bible von Herman de Valenciennes. Teil II (Von Josephs Ankunft in Ägypten bis zum Schluss des alten Testaments)*, Greifswald, Hans Adler.
- Pope, Mildred K., 1934. *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-norman*, Manchester, Manchester University Press.
- Russel, Delbert W., 1995. *La vie seint Richard evesque de Cycestre by Pierre d'Abernon of Fet-cham*, London, Anglo-Norman Text Society.
- Short, Ian, 2007. *Manual of Anglo-norman*, London, Anglo-norman Text Society.
- Smeets, Jean-Robert, 1968. «Les traductions, adaptations et paraphrases de la Bible en vers», in : Jauß, Hans Robert Köhler, Erich (eds.), *GRLMA*, VI : *La littérature didactique, allégorique et satirique*, Heidelberg, Carl Winter, 1, 48-57 et 2, 81-96.
- Smeets, Jean-Robert, 1982. «Les traductions-adaptations versifiées de la Bible un ancien Français», in : *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve. 25-27 mai 1981*, Louvain-la-Neuve, Institut d'Études Médiévales, 249-258.
- Spiele, Ina, 1975. *Li romanz de Dieu et de sa mere d'Herman de Valenciennes chanoine et prêtre (XII<sup>e</sup> siècle)*, Leyde 1913, Presse Universitaire de Leyde.
- Strate, Carl August, 1913. *De l'Assumption Nostre Dame von Herman de Valenciennes*, Greifswald, Hans Adler.